

La Sauvagerie de Boadicée

[6] Ταῦτα εἰποῦσα λαγῶν μὲν ἐκ τοῦ κόλπου προήκατο μαντεία τινὶ χρωμένη, καὶ ἐπειδὴ ἐν αἰσίῳ σφίσιν ἔδραμε, τό τε πλῆθος πᾶν ἠσθὲν ἀνεβόησε, καὶ ἡ Βουδοῦϊκα **(1) τὴν χεῖρα ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνασα** εἶπε « χάριν τέ σοι ἔχω, **(2) ὦ Ἀνδράστη**, καὶ προσεπικαλοῦμαι σε γυνὴ γυναικα, οὐκ Αἰγυπτίων ἀχθοφόρων ἄρχουσα ὡς Νίτωκρις, οὐδ' Ἀσσυρίων τῶν ἐμπόρων ὡς Σεμίραμις (καὶ γὰρ ταῦτ' ἤδη παρὰ τῶν Ῥωμαίων μεμαθήκαμεν), οὐ μὴν οὐδὲ **(3) Ῥωμαίων αὐτῶν** ὡς πρότερον μὲν Μεσσαλίνα ἔπειτ' Ἀγριππίνα νῦν δὲ καὶ Νέρων (ὄνομα μὲν γὰρ ἀνδρὸς ἔχει, ἔργῳ δὲ γυνὴ ἐστὶ σημεῖον δέ, **(4) ἄδει καὶ κιθαρίζει καὶ καλλωπίζεται**), ἀλλὰ ἀνδρῶν Βρεττανῶν, γεωργεῖν μὲν ἢ δημιουργεῖν οὐκ εἰδόντων, πολεμεῖν δὲ ἀκριβῶς μεμαθηκότων, καὶ τά τε ἄλλα πάντα κοινὰ καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κοινὰς νομιζόντων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἐκείνων τὴν αὐτὴν τοῖς ἄρρεσιν ἀρετὴν ἔχουσῶν. Τοιούτων οὖν ἀνδρῶν καὶ τοιούτων γυναικῶν βασιλεύουσα προσεύχομαι τέ σοι καὶ αἰτῶ νίκην καὶ σωτηρίαν καὶ ἐλευθερίαν κατ' **(5) ἀνδρῶν ὑβριστῶν ἀδίκων ἀπλήστων ἀνοσίων**, εἴ γε καὶ ἄνδρας χρὴ καλεῖν ἀνθρώπους ὕδατι θερμῷ λουμένους, ὄψα σκευαστὰ ἐσθίοντας, οἶνον ἄκρατον πίνοντας, μύρω ἀλειφομένους, μαλθακῶς κοιμωμένους, μετὰ μειρακίων, καὶ τούτων ἐξώρων, καθεύδοντας, κιθαρωδῶ, καὶ τούτῳ κακῶ, δουλεύοντας. Μὴ γάρ τοι μήτ' ἐμοῦ μήθ' ὑμῶν ἔτι βασιλεύσειεν **(6) ἡ Νερωνίς** ἢ Δομιτία, ἀλλ' ἐκείνη μὲν Ῥωμαίων ἔδουσα δεσποζέτω (καὶ γὰρ ἄξιοι τοιαύτη γυναικὶ δουλεύειν, ἥς τοσοῦτον ἤδη χρόνον ἀνέχονται τυραννοῦσης), ἡμῶν δὲ σὺ ὦ δέσποινα ἀεὶ μόνη προστατοίης. »

6. A ces mots, elle lâcha, comme pour une sorte de divination, un lièvre de son sein, et la course de l'animal ayant donné un présage heureux, la multitude tout entière poussa des cris joyeux; Boudicca alors, levant une main vers le ciel : « Je te rends grâces, dit-elle, Adrastée ; femme, j'invoque une femme, moi qui commande non aux portefaix d'Égypte, comme Nitocris, ou aux marchands d'Assyrie, comme Sémiramis (c'est des Romains que nous avons appris ces exemples), ou aux Romains eux-mêmes, comme jadis Messaline et ensuite Agrippine (aujourd'hui, Néron a bien un nom d'homme, mais, en réalité, c'est une femme; et la preuve, c'est qu'il chante, qu'il joue de la lyre et s'occupe à se parer) ; mais à des hommes, à des Bretons, qui ne savent pas, il est vrai, cultiver la terre ou exercer un métier, mais qui ont parfaitement appris à faire la guerre, et qui tiennent pour communs tous leurs biens, pour communs leurs enfants et leurs femmes, lesquelles ainsi ont autant de cœur que les hommes. Reine de tels hommes et de telles femmes, je t'adresse mes vœux et je te demande la victoire, le salut et la liberté contre des hommes violents, injustes, insatiables, sacrilèges, si on doit appeler hommes des gens qui se baignent dans l'eau chaude, mangent des mets apprêtés avec recherche, qui boivent du vin pur, qui se frottent de parfums, qui ont une couche moelleuse, qui dorment avec des jeunes gens, et des jeunes gens hors d'âge, et qui sont les esclaves d'un joueur, et encore d'un méchant joueur de lyre. Que désormais cette Néronis, cette Domitia ne règne plus sur moi, ni sur vous, qu'elle soit, avec ses chants, la maîtresse des Romains (ils méritent bien d'être les esclaves d'une pareille femme, puisqu'ils souffrent depuis si longtemps sa tyrannie); mais toi, ô notre maîtresse, puisses-tu toujours marcher seule à notre tête ! »

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 6 et 7

[7] Τοιαῦτ' ἄττα ἡ Βουδοῦικα δημηγορήσασα ἐπῆγε τοῖς Ῥωμαίοις τὴν στρατιάν· ἔτυχον γὰρ ἄναρχοι ὄντες διὰ τὸ Παυλῖνον τὸν ἡγεμόνα σφῶν εἰς νῆσόν τινα Μῶνναν ἀγχοῦ τῆς Βρεττανίας κειμένην ἐπιστρατεῦσαι. Διὰ τοῦτο **(7) πόλεις τε δύο Ῥωμαϊκὰς** ἐξεπόρθησε καὶ διήρπασε, καὶ φόνον ἀμύθητον, ὡς ἔφην, εἰργάσατο· τοῖς τε ἀλικομένοις ἀνθρώποις ὑπ' αὐτῶν οὐδὲν τῶν δεινοτάτων ἔστιν ὅ τι οὐκ ἐγίνετο. Καὶ ὁ δὴ δεινότατον καὶ θηριωδέστατον ἔπραξαν· τὰς γὰρ γυναῖκας τὰς εὐγενεστάτας καὶ εὐπρεπεστάτας γυμνὰς ἐκρέμασαν, καὶ τοὺς τε μαστοὺς αὐτῶν περιέτεμον καὶ τοῖς στόμασί σφων προσέρραπτον, ὅπως ὡς καὶ ἐσθίουσαι αὐτοὺς ὀρῶντο, καὶ μετὰ τοῦτο πασσάλοις ὀξέσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος κατὰ μῆκος ἀνέπειραν. Καὶ ταῦτα πάντα, θύοντές τε ἅμα καὶ ἐστιώμενοι καὶ ὑβρίζοντες, ἐν τε τοῖς ἄλλοις σφῶν ἱεροῖς καὶ ἐν τῷ τῆς Ἀνδάτης μάλιστα ἄλσει ἐποίουν. **(8) Οὕτω τε γὰρ τὴν Νίκην ὀνόμαζον**, καὶ ἔσεβον αὐτὴν περιττότατα.

7. Après avoir harangué de la sorte son armée, Bunduica la mena contre les Romains, qui se trouvaient alors sans chef, attendu que Paulinus, leur général, était occupé à une expédition contre Mona, île située près de la Bretagne. Aussi fut-il aisé à Bunduica d'emporter deux villes romaines, de les piller et d'y faire, comme je l'ai dit, un immense carnage ; il n'y eut pas de cruauté que ne souffrirent les hommes qui furent pris. Mais leur action la plus affreuse, la plus inhumaine, fut de pendre nues les femmes de la plus haute naissance et de la plus grande distinction, de leur couper les mamelles et de les leur coudre sur la bouche, afin de les leur voir manger ; après quoi, ils les empalèrent. Ces horreurs se commettaient au milieu de leurs sacrifices, de leurs festins et de leurs orgies, dans leurs temples et principalement dans le bois consacré à Adrastée : c'était le nom qu'ils donnaient à la Victoire, et ils lui rendaient un culte tout particulier.

Sources

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Dion/livre62.htm>

CONSIGNES (À remplir sur le formulaire)

- 1 Cherchez dans la traduction l'équivalent français des expressions en gras. (répondre avec la numérotation)
- 2 Quelle représentation des Celtes est ici véhiculée par Dion Cassius ? Pourquoi ce discours tenu à propos des femmes est-il ambigu ? Quels éléments nous incitent à prendre ce récit avec précaution ? (réponses brèves en fonction de votre inspiration !)